Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 30 (2006)

Artikel: Une fondation pour faire revivre le château de Miécourt
Autor: Merçay, Jean-Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064469

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vue nord du château, photo d'Auguste Quiquerez, en 1865 (Musée cantonal d'art et d'histoire, Delémont).

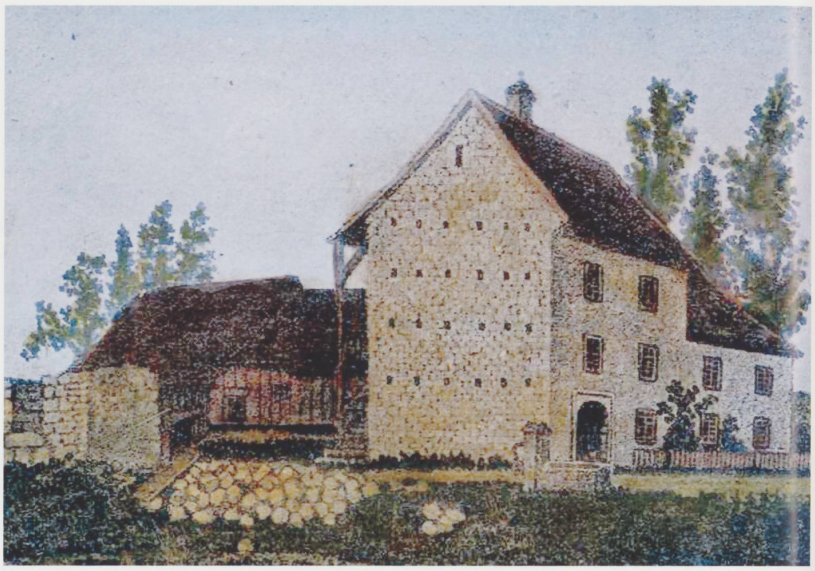
Une fondation pour faire revivre le château de Miécourt

Comment acquérir, restaurer, faire vivre le château d'un petit village ajoulot de moins de cinq cents âmes? Qu'on le veuille ou non, l'héritage est encombrant à assumer. Trop lourd à porter, trop cher, serait-on tenté d'objecter. Pour s'éviter les problèmes, le plus simple ne serait-il pas de laisser tomber? Les héritiers se disposaient-ils à mettre en vente le château? Il allait bien se trouver un acquéreur privé pour l'acheter et en faire ce que bon lui semblait! Voilà une solution toute trouvée. Pas de soucis. Pas d'histoires.

L'enjeu

Eh bien non! Et pour toutes sortes de raisons à commencer par une, imparable: la décision de «laisser partir» ce patrimoine chez un acquéreur privé, c'eût été forcément un acte lourd de conséquences, de caractère quasi irréversible. Le château de Miécourt avait subsisté. Aucune garantie n'aurait alors empêché qu'il soit irrémédiablement saccagé. Quelle inconséquence! Les vieilles constructions en pierre d'antan étaient conçues pour durer des siècles. Et là, sans réfléchir plus avant, nous aurions livré cet héritage à l'encan?

Car avec le château de Miécourt, c'est un fait, nous avons eu la chance d'hériter d'un témoin bâti de notre histoire, un monument: le trésor du village. Aurions-nous eu l'inconscience de risquer de le perdre? L'eau de l'Allaine coule sous les ponts récemment refaits. Peu à peu, c'est souhaitable, les mentalités évoluent, et avec elles la sensibilité aux traces de l'histoire, et la conscience d'un enjeu important. Que diraient plus tard nos enfants, nos petits-enfants



A gauche, vue aérienne nord-ouest du site et d'une partie du village, mai 2005. (Photo Jean-Louis Merçay) *A droite, le château de Miécourt après l'incendie, vers 1850. Au premier plan, à gauche, pied de la tour carrée en ruine. Miniature aquarellée d'Achille Schirmer.* (Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy)

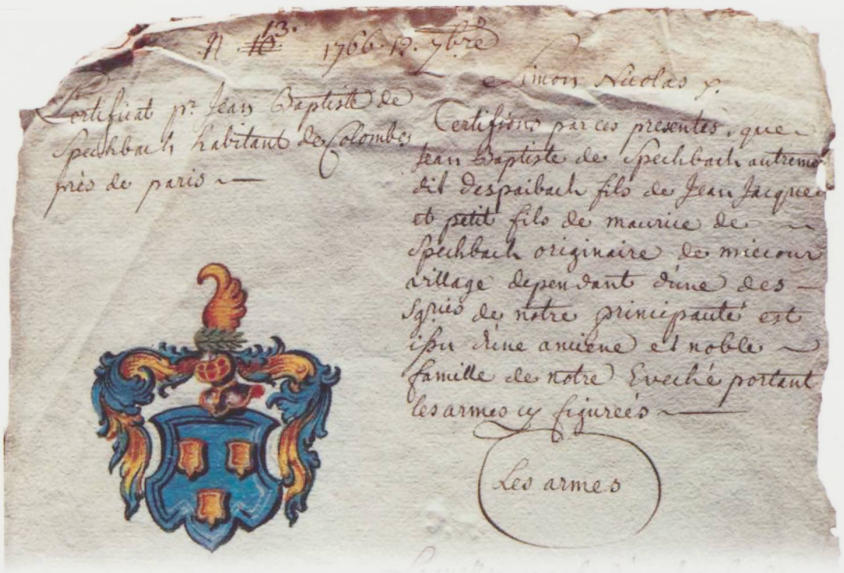
et leur descendance, si nous avions abandonné le château à son sort, si nous avions laissé commettre l'irréparable ? Il faut d'ores et déjà se mettre en perspective. Donc, pas question de laisser vendre.

De la motte féodale à la résidence

Construit avant 1370 dans des circonstances restées obscures, le château de Miécourt, probablement féodal à l'origine, semble avoir été acquis par l'Eglise de Bâle. Il passera des mains des seigneurs d'Asuel aux sires de Morimont, puis à plusieurs administrateurs au service de l'Evêché. La noble famille de Spechbach, d'origine alsacienne, l'a occupé de 1538 jusqu'en 1850. Dès la fin du XVIIe siècle, les bâtiments sont dans un triste état et la maison forte perd progressivement sa vocation seigneuriale. Les bâtiments sont progressivement transformés en ferme.

Le château de Miécourt présente toutefois la particularité d'avoir été occupé sans interruption du début du XIIIe siècle jusqu'à nos jours. Avec ses vestiges de fossé d'eau alimenté par l'Allaine, c'est l'un des rares exemples de château de plaine conservé jusqu'à nos jours.

Mais avant de parler d'achat du château et de conter les années d'enfance de la fondation – la FACMI (Fondation des amis du château de Miécourt) a fêté ses dix ans en 2005 – si nous plantions quelques repères archéologiques ? Selon une étude récente, il apparaît qu'un premier bâtiment préfigurant le château de Miécourt s'est construit, sans doute dès le XIIe siècle, sur une petite éminence de la plaine marécageuse de l'Allaine. Dans le courant du XIIIe siècle, le site se dote d'une enceinte pourvue de tours d'angle, de douves et d'un terreau. La cour est alors au niveau du terrain naturel. Entre le XIIe et le XVe siècle, un grand bâtiment rectangulaire remplace l'ancienne construction du XIIe. Puis, aux XVe/XVIe siècles, la porte à pont-levis actuelle se construit, ainsi que le bâtiment auquel elle appartient.



Jean-Baptiste de Spechbach, de Colombes, près de Paris, capitaine des gardes suisses, obtient un certificat de noblesse pour être admis à l'académie militaire. Dans sa lettre de réponse, le prince-évêque adjoint le blason de la famille, «d'azur à trois écussons d'or».
(1766, sept. 12, Archives de l'ancien évêché de Bâle, Porrentruy)

Suivent divers travaux affectant aussi bien l'enceinte que les bâtiments, dont le détail ne nous est perceptible qu'à partir du XVIIIe siècle. Avant 1764, l'enceinte est démantelée, la cour surélevée et aplanie et l'ancien habitat médiéval ruiné. De nouvelles constructions remplacent peu à peu ce bâti médiéval (la grange entre 1774 et 1815, l'habitation en 1782, etc.), transformant le château fort en résidence ouverte. Abstraction faite des premiers travaux de restauration entrepris, l'aspect actuel résulte des destructions occasionnées par un grave incendie vers 1850. Il n'en reste pas moins qu'en l'état, dans le canton du Jura, le château de Miécourt présente un caractère unique de témoin de l'architecture médiévale en tant que château aquatique.

Tout se transforme

Un autre trait d'originalité du château de Miécourt, qui le rend à la fois plus rare et précieux, c'est que son histoire ne s'est pas arrêtée au Moyen Age. Il a subi d'importantes modifications postmédiévales et s'est transformé en un nouvel ensemble architectural axé sur l'agriculture.

Le passage des propriétaires à l'activité agricole était déjà bien amorcé avant la Révolution. Dès les XVIIe/XVIIIe siècles en effet, pour la famille noble des Spechbach, le dilemme était clair: partir pour se maintenir dans la noblesse, ou rester au village et alors sombrer dans la roture, en se livrant à l'agriculture et à l'artisanat. La plupart de ses membres ont choisi de rester. La Révolution va accélérer ce processus. Dès lors, les vergers et une grande partie des terres seront vendus. Dans sa transformation en ferme, le site architectural se dénaturera progressivement. Mais selon les études effectuées, l'archéologue Christian de Reynier relève la chance du château de Miécourt d'avoir été occupé sans interruption depuis le Moyen Age et d'avoir conservé des traces de toutes les périodes qu'il a traversées.

L'aventure commence…

Pour agir, il faut une personnalité juridique. Peu après la mort de la dernière propriétaire, en 1992, les autorités de Miécourt, parfaitement conscientes de leurs responsabilités concernant le patrimoine bâti du village, se portent acquéreurs du site du château de Miécourt. Par la suite, la commune se décharge de cette acquisition et passe le relais à une fondation composée de personnes issues du Groupe de développement

Cour de la ferme au début du XXe siècle. (Collection Hedwige Adam-Zutter)

La dernière habitante du château, Marie Zutter, en 1986. (Photo Jean-Louis Merçay)

du village et de descendants des anciens propriétaires.

Donc on constituera la Fondation des Amis du Château de Miécourt (FACMI). La FACMI vise trois buts :
- la mise sous protection du site,
- sa restauration dans les règles de l'art,
- sa mise en valeur.

Mais à l'origine de toute fondation, il y a des gens. Ces gens en l'occurrence, c'est nous, quelques amis rompus à l'action et à l'animation socioculturelles, quelques amoureux du patrimoine, des traditions et du paysage. N'avions-nous pas une certaine dose d'inconscience à nous lancer dans une aventure au long cours, en commençant par former bloc contre le risque de bradage du château ? Peut-être. En tout cas, lorsque nous avons décidé de franchir le pas, nous étions avant tout – et nous le sommes toujours – une équipe de bénévoles n'ayant pas peur de retrousser leurs manches, à l'instar du président de la fondation, Michel Juillard, par ailleurs maire de Miécourt de 1993 à 2004. Du reste, ce dernier avait très vite flairé dans la revitalisation du site un potentiel intéressant de synergies pour le développement de toute la microrégion de la Baroche.

Aussitôt adoptée la structure juridique de fondation, les étapes de travail se définissent et les priorités se dégagent. Acheter, d'accord. Mais avec quels moyens ? La commune de Miécourt est disposée à se porter garante de l'achat et à avancer les intérêts de la dette – elle se les fera rembourser intégralement par la suite… Suivent les négociations avec la propriétaire, l'hoirie Zutter, et l'achat du site en décembre 1994. Un site immédiatement mis sous protection. Ce classement en monument cantonal s'impose évidemment comme condition nécessaire, hélas rarement suffisante pour prétendre à des fonds publics.

Des traces de douves

En quoi consiste le site du château de Miécourt ? Que comprend-il ? Etat des lieux au moment de l'achat.

Aquarelle du curé Arthur Daucourt, une reconstitution faite autour de 1896. (Musée cantonal d'art et d'histoire, Delémont)

Situés à l'extrémité ouest du village de Miécourt, ce sont trois bâtiments placés à l'intérieur d'une enceinte de trente mètres sur soixante constituée de remparts à l'état de ruines, et trois granges. On devine autour de l'enceinte des traces de l'ancien emplacement d'un large fossé d'eau – les douves – ce qui classe le site parmi les châteaux aquatiques, catégorie aujourd'hui disparue dans le canton du Jura. L'enceinte se trouve elle-même au milieu d'un verger, en tout 11 706 mètres carrés que borde le cours de l'Allaine sur une longueur de cent vingt mètres.

Un certain délabrement

Acheter le site pour le laisser en l'état, cela n'en vaut pas la peine. Nous avons donc l'intention de le restaurer, dans le but de l'utiliser et de le faire connaître. Quant à nous doter des moyens pour y parvenir,

Début de la reconstruction du rempart nord en 2002. (Photos Jean-Louis Merçay)

nous tâtons le terrain, faisons appel à l'imagination. C'est la méthode empirique. Nous comparons avec ce qui se passe ailleurs. Certaines idées se révèlent susceptibles de procurer un financement, d'autres non. Nous sommes condamnés à «saucissonner» en étapes, exactement le contraire de ce qu'il faudrait faire pour aller vite et bien. Parallèlement aux cogitations relatives aux finances, il faut montrer le plus vite possible au public que le lieu existe, qu'il est utilisable.

L'achat conclu, les acquéreurs enthousiastes que nous sommes commencent par dresser l'état des lieux. Il y a un moment de bonheur extraordinaire: celui où nous prenons possession du site, en particulier des bâtiments. Si je traduis bien notre état d'esprit en 1996, chacun d'entre nous retrouvait alors son âme d'enfant partant à l'aventure. Je pense par exemple à un instant précis: celui où nous poussions la porte d'une pièce sans savoir ce qu'il y avait derrière. De la cave au grenier, pièce après pièce, lorsque l'on a débarrassé par centaines de seaux les détritus, il y avait cette impression très excitante de dérouler les fils de la pelote, de faire un voyage de retour vers le passé. Je me souviens avoir éprouvé une joie ineffable, lorsque sur une photographie prise à l'aveuglette j'ai découvert sur la copie quelques objets rangés dans un coin sombre sous le toit du grenier, un vieux berceau de poupée, une baratte à beurre…

Pourtant, quand la fondation prend ses quartiers en 1995, c'est un incroyable fatras. La cour est encombrée d'épaves de machines agricoles abandonnées sur place et rongées par la rouille, de vieilles tuiles, de gravats. Et à l'intérieur des bâtiments, c'est à l'avenant. Les derniers occupants entassaient le rebut, mais ne jetaient rien. Si bien que de bas en haut des bâtiments s'accumule tout et n'importe quoi, des piles de revues, des bouteilles, des reliques de technologie et de chimie agricole datant de plus d'un siècle, comme une sorte de musée sauvage et poussiéreux, non sans intérêt du reste. Nous voilà confrontés dans l'urgence au dilemme: on garde ou on jette!

Vu l'épaisseur des murs, la moisissure, la pourriture, la crasse et la poussière se disputaient chaque recoin. L'âcre relent de déjections de rats et de souris hantait encore l'espace compris entre les solives. De là pour autant à taxer la dernière résidante de négligence sur le plan sanitaire, il y a un pas que nous ne franchirons pas. Pratiquement impotente les dernières années de sa vie, elle se confinait dans deux pièces du rez-de-chaussée. N'ayant plus la force d'accéder à l'étage, ce dernier était forcément laissé à l'abandon.

Première mission des nouveaux propriétaires, débarrasser ce qui était irrécupérable: brûler ce qui pouvait l'être et conduire le reste à la déchar-

A gauche, quelques objets nettoyés et répertoriés; à droite, des «trésors» photographiés à l'aveuglette dans le grenier du bâtiments de 1782.
(Photos Jean-Louis Merçay)

ge. Quant aux ustensiles et aux outils susceptibles d'êtres conservés, après un nettoyage sommaire, ils étaient dûment répertoriés et rangés dans le bâtiment du XVIIe siècle. Que de samedis passés à ces tâches! Des milliers d'heures de travail cumulées au cours desquelles l'équipe des fondateurs a «appris» à fonctionner dans toutes sortes de tâches, à se souder, et où se sont forgées de belles amitiés.

Restauration: priorité à l'usage

Rapidement, la FACMI s'est employée à restaurer le site en commençant par la partie qui était la mieux conservée, à savoir le bâtiment d'habitation de 1782. Le bon sens dictait cette priorité. En outre, le site devait vivre, abriter des événements et des animations, cela afin de convaincre de l'importance de l'enjeu la population du village et de susciter l'intérêt d'éventuels donateurs. C'est ainsi que le bâtiment a été refait de la cave au grenier, tous les volumes disponibles ayant été aménagés en salles d'exposition et d'animation culturelle.

En matière de restauration, qu'il s'agisse des extérieurs ou de l'intérieur du bâtiment, nous avons adopté une ligne de travail clairement définie et l'avons respectée à la lettre: «concilier le respect de l'objet ancien avec les impératifs modernes d'utilisation et de rationalisation de la construction» (Michel Godinat, architecte, ancien membre de la fondation).

Au fur et à mesure qu'un endroit du château a été assaini, l'équipe s'ingénie à «l'investir» et à le faire découvrir au public. En Ajoie, dans la Baroche en particulier, on a le goût de la fête, et cela passe par le gosier et l'estomac. A l'occasion, les caves et le fumoir se sont mués en bar improvisé. Et quelques fois par année, la chambre à pain et les chambres du rez-de-chaussée accueillent tables pliables et bancs pour la dégustation de gâteau au fromage et de pain cuit au four accompagné de saucisson. Dans le domaine de la gastronomie populaire, la réalisation la plus aboutie de la fondation est sans conteste le désormais classique repas de la Saint-Martin, qui a très rapidement pris sa place le week-end précédant cette fête traditionnelle en Ajoie, cela afin d'éviter la concurrence.

Festivités de tradition

Un document ancien datant de 1627 découvert aux Archives de l'Ancien Évêché de Bâle (AAEB) laisse supposer que le chemin d'accès au château, bordé de chênes, était à l'époque une sorte de place de village où avaient lieu les fêtes et les assemblées. Dès les débuts de la fondation, comme s'ils avaient voulu perpétuer la tradition, les membres ont dévolu au château une fonction de lieu de vie sociale du village.

Journée des fleurs. Les amateurs se pressent aussi au grenier. (photo Jean-Louis Merçay)

Les salles du bâtiment principal sont mises à la disposition des personnes privées pour les festivités familiales. Une des salles est particulièrement appréciée en tant que salle de mariages. Elles servent aussi à organiser des repas d'entreprises ou des réunions de sociétés. Il tient à cœur de la fondation d'offrir à la population du village un espace de rencontre, de fête, d'activités et de détente: fête du village, marché de Noël, cérémonie d'accueil pour les nouveaux arrivants à Miécourt, cours de décoration, etc.

L'intérieur du bâtiment d'habitation construit en 1782 a été complètement rénové en 1996 - 1997. Les murs des quatre salles disponibles – deux à l'étage , deux au rez-de-chaussée – ont été blanchis et équipés de cimaises. Désormais, toutes les chambres sont aisées à sonoriser, à installer pour téléconférences et à câbler à Internet. Depuis dix ans, des dizaines de milliers de personnes y ont visité des expositions et participé à des animations. Citons pour mémoire le cycle d'expositions «Ma Nature», d'avril à octobre 2002, qui a réuni 26 photographes de renom au cours de six modules, ou encore, sous l'égide du 10e anniversaire de la FACMI, les douze expositions mensuelles du cycle «Art et Nature 2005». Ponctuant l'une de ces expositions, «la journée de la morille», a réussi à drainer environ 400 visiteurs venus de tous horizons. Un collectif de brodeuses, Brod'Ajoie, a vu défiler plusieurs milliers de curieux sur deux week-ends de novembre 2005.

Les manifestations organisées au château s'ouvrent forcément à un public élargi à la Baroche alentour, à l'Ajoie et au pays situé au-delà. Cette ouverture n'est d'ailleurs pas sans poser quelques problèmes. La population de la Baroche constitue un potentiel démographique trop faible pour les expositions et animations organisées au château. Dès lors la population du village a tendance à se sentir un peu «perdue» parmi celle qui vient de l'extérieur. D'où l'importance d'alterner ce type d'événement avec d'autres d'intérêt résolument local, où les gens du pays se sentent à l'aise. Car il est de prime importance d'ancrer le château d'abord dans le cœur des Miécourtois eux-mêmes. Ce n'est pas gagné d'avance. Comme dans toute petite collectivité locale, on n'échappe pas aux querelles de clans et aux critiques…

Vue d'ensemble de la cour lors de la première brocante au château, en avril 2006. (Photo Jean-Louis Merçay)

Des expos relatives à la nature

Les bénévoles de la FACMI ne souhaitent pas s'improviser galeristes, préférant laisser ce terrain aux responsables des galeries d'art du Jura. C'est pour cette raison que les expositions organisées au château ont adopté le thème de la nature essentiellement, autrement dit le paysage naturel, les arbres, la faune et la flore, le décor de la campagne. Ce choix correspond parfaitement au lieu d'implantation du château et du village de Miécourt, au sein d'une Baroche dont les localités sont entourées d'une couronne de vergers. Dans notre coin de pays, la population porte un intérêt indéniable aux beautés de la nature. Elle cultive une certaine sensibilité à la qualité d'un environnement qu'il s'agit de préserver. Sans oublier qu'en la matière, le président de la fondation, Michel Juillard, docteur en biologie, écologue épris de biodiversité, défenseur résolu des milieux naturels, s'impose en cheville ouvrière idéale de nos projets. Nous occupons là un créneau unique dans le Jura, à ma connaissance – tout un champ d'action à exploiter, sans porter ombrage à quelque autre acteur culturel.

Cette orientation bien précise concernant les expositions et animations ayant été adoptée, il n'y avait pas là matière à attirer les cars de touristes japonais (c'est une manière de dire...). Tout de même, à la réflexion, le site entier offre de multiples possibilités de mise en valeur du patrimoine naturel et architectural, exploitable en sorte de condensé de savoir-faire traditionnels et d'un certain art de vivre typique de la Baroche, dont Miécourt fait partie. Ses paysages de vergers symbolisent à la fois la richesse et la fragilité de ce coin de pays. C'est un patrimoine menacé à préserver, à entretenir et à mettre en valeur. Et à ce titre incontestablement, entre autres curiosités dignes d'intérêt en Ajoie, le château de Miécourt se revendique comme une étape jurassienne à promouvoir d'un tourisme doux, qui se vit au rythme lent et contemplatif ô combien régénérateur et épanouissant du voyage à pied, en voiture attelée, à cheval ou à vélo…

La tour sud-ouest est excavée jusqu'au niveau de terrain. (Photo Jean-Louis Merçay)

Les remparts redorent le blason

Précédemment, nous évoquions quelques exemples d'activités de mise en valeur réalisées dans le bâtiment de 1782, dont l'intérieur a été rénové en 1997. En parallèle, la fondation a poursuivi sa politique de restauration du site. D'août 2002 à décembre 2003, elle s'attaquait à la réfection des remparts.

«Un château à Miécourt? Ah bon? Où ça?» Cette réaction de nombre d'Ajoulots avait le don de me faire bondir d'indignation. Bon: le public peut ignorer que la mention «château» figure sans discontinuer dans les trois liasses conservées aux Archives de l'Ancien Evêché de Bâle sous le nom de Spechbach, la famille propriétaire du site de 1538 à 1850. Jusqu'à ces toutes dernières années, il est vrai, l'ensemble des bâtiments offrait plutôt l'aspect d'un rural que celui d'un château. «...Mais quelle ferme du Jura peut s'enorgueillir de vivre encore sur des racines ininterrompues depuis le XIIIe siècle?»[1] De résidence castrale, l'ensemble a peu à peu évolué vers la fonction de ferme, adaptant le site à de nouvelles conditions socioéconomiques. C'est la raison pour laquelle, avant les étapes récentes de restauration, son aspect n'avait conservé des fastes d'antan

La tour sud-ouest. (Photo Jacques Bélat)

que des murs en partie écroulés et une porte de pont-levis.

La restauration des remparts et des tours a pu être mise en œuvre grâce au Fonds Suisse pour le Paysage. L'ouvrage a été engagé à la fin de l'été 2002 et devait s'achever fin 2003.

Ces travaux ont été supervisés par un représentant permanent de la FACMI en concertation avec un comité restreint de pilotage qui s'est réuni chaque fois qu'un choix stratégique s'imposait. Ils ont été réalisés par une entreprise spécialisée avec la caution scientifique conjointe de l'Office fédéral de la culture – mandat de l'archéologue Christian de Reynier – et de l'Office de la Culture du Canton du Jura – avec les supervisions respectives de MM. F. Schifferdecker (section d'archéologie et de paléontologie) et M. Berthold (conservation des bâtiments historiques).

Par ailleurs, le projet global de restauration du site est subventionné par l'Office fédéral de la culture (OFC), qui a délégué deux experts: MM. Eggenberger et Bujard.

Quant à l'aspect technique de la réfection des remparts et des tours, la Direction générale des travaux de la FACMI a bénéficié du savoir-faire

de M. J. Simon, responsable de la Halle des maçons jurassienne, éminent spécialiste de la réalisation des murs et des tours médiévaux.

Sur le plan strictement architectural, la première étape de restauration des murs a redonné à l'enceinte du château son lustre médiéval originel, objectif que nous avait conseillé Mario Botta ! A l'usage, la réfection des murs fera de la partie occidentale du site un nouveau pôle d'attraction et ouvrira un nouveau champ d'activités à la cour intérieure délimitée par les murs.

L'intention de la fondation est d'achever dans la foulée la restauration de l'ensemble des remparts, c'est-à-dire d'inclure dans l'étape courante la troisième tour d'angle et le pont-levis du château, par lequel se fera l'accès au site. Quant aux douves, elles seront remises en eau. L'irrigation du fossé se réalisera soit par une prise d'eau dans l'Allaine en amont avec un retour de trop-plein par l'écluse sud-ouest, soit par pompage dans la nappe. Les deux techniques sont encore à l'étude. Cette dernière phase de l'étape, qui restituerait à l'ouvrage tout son caractère de résidence castrale, postule un besoin supplémentaire de moyens financiers d'environ 250 000 francs, sur une totalité de 750 000 francs.

Aujourd'hui, avec un mur d'enceinte pratiquement refait pour l'essentiel, nul désormais ne peut dénier au site de Miécourt le caractère de château.

L'arboretum, un conservatoire ajoulot

La volonté de la fondation a toujours été d'inscrire la revitalisation du site du château de Miécourt dans un cadre plus vaste en tant que constituant d'un projet barochois. La Baroche en effet n'avait pas attendu l'entrée en scène des Amis du château de Miécourt pour lancer un programme ambitieux d'inventaire, de conservation, de régénération et de mise en valeur de ses vergers.

Nombre d'essences fruitières rares dans la Baroche disparaissent à la vitesse grand V, Lothar ayant encore accentué la tendance. C'est là le constat alarmant fait depuis quelques bonnes années par l'Association pour la sauvegarde de la Baroche (ASB). Il y avait urgence d'interrompre ce processus de disparition quasi programmé. Pour le stopper, il fallait aussi intervenir en amont. C'est la raison pour laquelle la création d'un verger conservatoire, en suspens depuis 1992, n'avait pas pu se conclure faute de surface disponible. Avec l'acquisition du château de Miécourt, cet obstacle tombait, le verger situé autour des murailles convenant parfaitement pour y réaliser un arboretum.

Une fois mise en place, cette pièce maîtresse de la politique de conservation des vergers barochois représente en même temps un atout supplémentaire, une valeur ajoutée aux prestations déjà offertes par le site, ainsi qu'à celles prévues pour l'avenir. C'est une attraction «touristique» de plus dans l'interface des prestations du château, à ajouter à la galerie, au lieu existant de réjouissances et de culture et au futur statut de musée de la distillation.

Qu'est-ce qu'un arboretum ? Rien d'autre qu'un verger conservatoire dont le but est de créer une banque génétique à partir de laquelle les pépinières peuvent être approvisionnées. Un arboretum a aussi une vocation pédagogique, ça se raconte, s'explique, se visite.

Par bonheur, le projet a aussitôt trouvé son financement grâce au prestigieux parrainage de la Fondation «Time for the trees» (du temps pour les arbres) de la manufacture horlogère du Brassus Audemars Piguet.

A tout seigneur, tout honneur : le premier arbre planté dans l'arboretum était l'arbre-roi de la Baroche, un damassinier authentique. Suivaient

Façade est. (Photo Jacques Bélat)

trois variétés de pommiers traditionnels : une rose de Berne, une rose d'Ajoie, une belle fleur jaune et, pour favoriser la pollinisation, une reinette ananas. Dans la liste de l'ASB figurent naturellement aussi d'autres variétés fruitières de la Baroche : des pommes « Djoset Pape », des poires (fernatte d'été, « eierpier »), des cerises (cerises à queue rouge, « Henri Gelin »), des prunes (prunes impériales, etc.), des coings et même des variétés de noix. L'inauguration officielle de l'arboretum et d'un sentier pédagogique permettant d'en faire le tour a eu lieu le 7 juin 2006, en présence de Jasmine Audemars, la présidente de la fondation « Time for the trees », et de nombreuses personnalités jurassiennes.

L'arboretum créé à l'intérieur des 11 706 mètres carrés du site miécourtois se présente comme une pièce du puzzle, une synergie nouvelle à apporter au développement de la région.

Vers un musée de la distillation

Dès les années 30, et ce jusqu'en 1987, conformément à une loi destinée à lutter contre l'alcoolisme à la

ferme, la Régie fédérale des alcools de Delémont s'était mise à racheter des alambics pour les détruire. Il y avait, déposées à Delémont, quelques fort belles pièces venues de toute la Suisse, dont quelques employés de la régie ont eu l'esprit d'en conserver une centaine, au besoin de les restaurer, et de les entretenir. La collection était née. Mais il fallait lui trouver un nouvel abri car le dépôt situé à Delémont devait être vidé.

La fondation a toujours ambitionné de faire de l'ancien rural transformé du site le futur Musée suisse de la distillation. En avril 1995, le président de la fondation, Michel Juillard, demanda au Parlement jurassien que cette collection d'alambics soit exposée à Miécourt. Jean-Claude Rennwald, conseiller national, relaya cette proposition et le postulat fut accepté.

Selon une opinion encore largement répandue, les denrées distillées traînent dans leurs basques une réputation détestable. On a tendance à n'y voir qu'un fléau social et son cortège de malheurs. Certes, il y a cent ans, même en faisant abstraction des distilleries clandestines, l'alcoolisme lié à la consommation de la « goutte » était hélas une triste réalité. Plus maintenant. Non que l'alcoolisme ait disparu, mais il ne faudrait pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Autrefois, l'alcool de fruits distillés servait aussi à soigner le bétail et les gens, on l'oublie. Il est toujours une matière première entrant dans la composition de nombreux produits chimiques et techniques, un solvant pour cosmétiques et médicaments, un produit de désinfection et de nettoyage, un combustible et un carburant de substitution. Un savoir-faire qui a sa place dans l'histoire du développement rural. Dans le projet de musée de Miécourt, on mettra l'accent sur la technique, et non sur le produit : il s'agit bien de Musée de la distillation, et non de la distillée. Il constituera un nouvel axe de sa politique de régénération des vergers de la Baroche. Haut lieu de la prune de Damas et de la cerise, la Baroche est un choix idéal. De surcroît, en donnant vie à ce projet d'intérêt national, elle renforcera son attractivité.

Evidemment, nous ne saurions nous contenter d'un Musée de la distillation qui se bornerait à montrer une collection d'alambics, aussi variés et passionnants fussent-ils. Dans l'esprit des fondateurs, le musée doit vivre, interroger le public, être interactif.

Une rive pédagogique

On l'a mentionné plus haut, le verger borde sur 120 mètres la rive droite de l'Allaine. La FACMI a le projet d'utiliser ce tronçon intéressant pour y montrer toutes les techniques naturelles connues à ce jour de stabilisation et de revitalisation des berges de cours d'eau. Périodiquement, en effet, ces dernières doivent être refaites. Nombreuses sont les solutions proposées qui favorisent la biodiversité. Il est important qu'à tous les échelons, décideurs et public en prennent conscience. Et en cette matière comme en d'autres, rien ne remplace les exemples de réalisations concrètes. C'est là un autre axe, une nouvelle pièce du puzzle du site pour la concrétisation de laquelle la fondation est à la recherche de financement.

L'avenir est lent

Le plan de restauration du rural met en valeur un des plus beaux ruraux de la région. Son devis total est de 1,7 million de francs. Une réalisation par étapes serait possible. Selon le projet retenu, le rez-de-chaussée abritera une salle municipale polyvalente.

L'assemblée communale de Miécourt en a accepté le principe et voté à cet effet en 2004 un crédit de 250 000 francs. La fondation s'active pour trouver les fonds nécessaires.

Après une décennie d'activité, la Fondation des Amis du Château

de Miécourt est à même de tirer un bilan intermédiaire contrasté.

Deux des buts fixés au départ ont été atteints : l'acquisition du site et sa mise sous protection. Compte tenu de la progression par étapes du chantier de restauration, la mise en valeur peut être qualifiée de bonne. Par le biais des animations organisées en particulier au cours des années 2002 et 2005, le château de Miécourt a beaucoup fait parler de lui. Le public a répondu en masse à l'appel des animations proposées et s'est montré enthousiaste. L'équipe des fondateurs s'est soudée dans l'action, des forces jeunes se sont adjointes et sont prêtes à relever les défis du futur.

La restauration du site, elle, exige de gros moyens financiers difficiles à trouver. Elle avance à pas de Lilliputiens. Tout va trop lentement. Dire qu'en 1996, on projetait d'ouvrir le Musée de la distillation en 1998 ou en 1999 ! Quant au bâtiment du XVIIe siècle attenant à celui de 1782 dont l'intérieur a été refait, il n'y a pour l'instant rien de précis concernant son affectation. On a évoqué l'éventualité d'un musée de l'outil et de la technique agricoles, d'un petit écomusée. Et même d'une résidence de charme… Mais pour l'heure, rien n'est arrêté. Il n'y a pas encore non plus de stratégie de mise en valeur de l'arboretum. La cour comprise à l'intérieur des remparts sert provisoirement de parc à voitures lors de manifestations organisées dans le bâtiment rénové du château. Elle mériterait une utilisation plus digne du cadre dans lequel elle se trouve.

En dix ans, entre l'état de ruine trouvé et tout ce qui a été réalisé depuis, le chemin parcouru est considérable. Les travaux réalisés jusqu'à présent ont coûté en tout un million et demi de francs. Il y a eu beaucoup d'actions menées dans le but d'animer le site et de le faire connaître, mais aussi quantité d'énergie déployée, parfois mal canalisée, c'est inévitable.

Immense est la tâche qui nous attend dans les années à venir. En tout, le chantier est une affaire de six millions de francs. Il y a des risques à ne pas sous-estimer. L'essoufflement, voire l'asphyxie, guettent les fondateurs. Pourvu que le château de Miécourt continue de nourrir les rêves de celles et ceux qui ont décidé de lui redonner vie !

Jean-Louis Merçay

[1] *Château de Miécourt / Etude archéologique du rural,* oct. 2000, p.16 ; *Château de Miécourt / Du château fort médiéval à la résidence du XVIIIe siècle, févr. 2001*, tous deux de Christian de Reynier.

Chronologie succincte

Mars 1995	Création de la fondation.
6 sept. 1995	Après un vote de principe de l'assemblée communale, (2.06.95) acquis à 18 voix contre une, achat du site pour 350 000 francs. Acte notarié signé le 23 décembre 1995.
Juillet 1996	Bâtiment de 1782. Equipe de professionnels à pied d'œuvre.
	Sols assainis et isolés, planchers contrôlés ou refaits.
	Murs décrépis, puis traités à l'ancienne.
	Réfection de la première salle : la chambre à pain.
Février 1997	Cave voûtée.
Mars 1997	Réfection de la grande salle du 1er étage, suivie des 2 autres salles.
Fin 1997	Bâtiment utilisable.
Print. 1998	Réfection et équipement de la cuisine.
Eté 1998	Traçage des fouilles pour canalisations et mise au jour d'une tour ronde inconnue de 5 m. de diamètre.
Mars 1999	Construction d'un local WC. et d'une borne incendie sur l'emplacement d'un ancien bûcher.
Oct. 1999	Assainissement des combles.
Déc. 1999	Futur Musée suisse de la distillation. Début des travaux dans le rural : décrépissage des murs ; à l'intérieur : réalisation des canalisations.
Aut. 2002	Remparts et tours : début des travaux.
Aut. 2003	Remparts et tours, fin de la première étape ; cour aplanie.
2004	Arboretum : plantation terminée.
Juin 2006	Inauguration de l'arboretum et d'un sentier pédagogique permettant de le visiter et de faire le tour des remparts.